

de rendre au Tiers-Ordre une action sociale, car pendant longtemps on n'en a fait qu'une confrérie, une association pieuse (*signes d'assentiment du Pape*) ; maintenant nous engageons les Tertiaires à aller au peuple par des bienfaits et le dévouement.

— C'est cela, dit le Saint-Père, il faut que le Tiers-Ordre pénètre les masses et aille aux ouvriers, qu'il soit social.

— Pour le nombre, continue le P. Jules, il serait difficile de le préciser exactement. Mais il peut bien y avoir en France environ 200,000 Tertiaires."

Retour de Mgr Benjamin en Chine. — Monseigneur a voulu consacrer à sa chère ville natale les derniers moments de son séjour au milieu de nous. Le jeudi 14 janvier, en la fête du saint Nom de Jésus, entouré de tous les religieux du couvent de Thielt, il a célébré son jubilé de vingt-cinq ans d'apostolat dans le Céleste Empire. L'église était remplie de fidèles désireux de s'associer à la joie de leur vénéré et bien-aimé concitoyen. De son côté, l'Evêque-missionnaire a été heureux de distribuer la sainte communion à tous ceux qui avaient voulu lui donner ce dernier témoignage de respect et d'attachement.

Le 1er février, Mgr Benjamin s'arrêtait à Lille, où il avait travaillé autrefois avec tant de zèle au développement des œuvres flamandes, et bénissait la chapelle Saint-Antoine de Padoue de la rue Mazagran. Après quelques jours passés à Paris, il s'embarquait, le 14, à Marseille, emmenant avec lui trois religieux de notre Province : le P. Victorin Delbrouck et les FF. Didace Van Avermaet et Libert Callebaut.

La cérémonie du départ de ces trois missionnaires avait eu lieu à Anvers, le lundi 8 février, dans l'église de nos Pères ; cérémonie touchante, nous écrit un confrère qui en a été témoin. Une foule sympathique remplit toute la nef. Le P. Victorin, l'un des partants, chante la messe solennelle ; les deux FF. Didace et Libert, ses compagnons, sont agenouillés, dans le chœur, sur des prie-Dieu ; derrière eux se trouvent leurs parents. Après l'évangile, le R. P. Hilonius monte en chaire et fait voir la grandeur du sacrifice que s'impose le missionnaire et l'obligation qu'on a de lui venir en aide par la prière et par l'aumône. Après la messe, le R. P. Amand, préfet des études au Scolasticat, chante la belle antienne : *O quam speciosi pedes*. "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui vont porter au loin la Bonne nouvelle !"